
Adresse de la société populaire de Millau (Aveyron), qui invite la Convention à continuer ses travaux, pour que la vengeance nationale se promène inexorablement sur toutes les têtes criminelles, lors de la séance du 24 germinal an II (13 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Millau (Aveyron), qui invite la Convention à continuer ses travaux, pour que la vengeance nationale se promène inexorablement sur toutes les têtes criminelles, lors de la séance du 24 germinal an II (13 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 519;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29690_t1_0519_0000_2

Fichier pdf généré le 01/02/2023

plus énergique d'une assemblée de vrais représentants, et d'hommes libres. En effet cette loi si sage est la terreur des aristocrates et des modérés; la destruction du fanatisme ferme la bouche aux prêtres malveillans ou en nécessite l'arrestation; elle est salutaire dans tous ses effets.

A qui devons-nous en outre la découverte de cette terrible conspiration dont les auteurs viennent d'expier la peine; le licenciement de l'armée révolutionnaire, etc... encore à la Convention nationale. A qui devons-nous la découverte de toutes celles qui pourront s'élever, à qui devons-nous enfin le salut de la République? A la Convention nationale, à la surveillance de ses différents comités.

Continuez, continuez, généreux représentants vos pénibles travaux, recevez nos sincères remerciemens de ceux par lesquels vous avez déjà si bien mérité la reconnaissance publique; faites arriver au port malgré la tempête le vaisseau de la République et ne cessez de mériter nos cris de : Vive la République, Vive la Convention, vivent nos représentants Montagnards.»

LETURQ, BOIVIN (présid.), MURIMUEIL (secrét.).

f

[La Sté popul. de Millau, à la Convention; 11 germ. II] (1).

« Représentans,

Si les conjurés sont audacieux, l'Europe saura du moins que les Pères de la patrie sont surveillans. Des projets liberticides tramés, des complots ourdis, des conjurations, formées, tout est aussitôt anéanti que créé. Les coupables montent sur l'échafaud et les tyrans pâlisent d'effroi..., telle est la puissance de la liberté, tel a été jusqu'ici le fruit de votre amour sacré de la patrie. Continuez, Représentans, que la vengeance nationale se promène inexorablement sur toutes les têtes criminelles. Le peuple est toujours là... il veille à votre sûreté comme à sa propre gloire. C'est sur vous qu'il fonde ses plus hautes espérances. Vous sauverez donc la patrie. »

LAGARDE, P. BROUILLET (présid.), WILLOD, ENJALBERT (secrét.).

g

[La Sté popul. de Méru, à la Conv.; s. d.] (2).

« Citoyens législateurs,

D'hypocrites scélérats avoient résolu de nous donner de nouvelles chaînes; vous avez découvert leur infernal complot, et vous l'avez déjoué.

S'il existe encore des monstres assez pervers pour oser nous enlever le fruit de 5 années de révolution, qu'ils sachent, ces ambitieux que nous voulons vivre républicains, que nos corps vous serviront de remparts, et que nous répandrons tous jusqu'à la dernière goutte de notre

sang plutôt que de voir porter la moindre atteinte à la liberté et à l'égalité.

Frappez tous les traîtres tels (sic), qu'ils soient; restez à votre poste, courageux Montagnards, achevez le bonheur des françois, point de trêves, point de paix que tous les tyrans ne soient exterminés, et qu'avant de quitter la campagne on dise qu'il n'existe plus ni rois ni despotes.

Tels sont les sentiments de la Société et des autres c^{ns} de la dite commune de Méru. S. et F.»

MOUFLETTE (présid.), BIZOT, BORDEAUX, BULARD, OLIVIER, LEPORT, etc.

h

[La Sté popul. de Carentan, à la Convention; 17 germ. II] (1).

« Représentans,

Des conspirateurs, toujours des conspirateurs, encore des conspirateurs! Jusqu'à quand cette écume nagera-t-elle sur les flots agités de la Révolution? Ronsin, Vincent, Hébert ont existé, Danton, Fabre, Camille, reparoissent. A peine le glaive national a-t-il frappé une tête qu'il se relève et tombe encore sur de nouveaux coupables. Eh bien! périsse jusqu'au dernier de cette race impie, et que son sang impur arrose nos sillons.

Fermes, nous sommes à vous. S'il se tramoit des conjurations dans nos contrées, nous nous lèverions tous comme un seul homme. Les grands scélérats vous seroient livrés. Jugez si nous épargnerions les coquins subalternes. »

JOURDAN (ex-présid.), CHAUVIN (secrét.), CORNAVIN, FOULON (secrét.).

i

[La Sté popul. de Chénerailles, à la Conv.; s. d.] (2).

« Mandataires du peuple,

Gloire et reconnaissance à vous qui encore une fois avez sauvé la patrie. Les monstres qui voulaient lui donner des fers avoient donc oublié que la république est impérissable. Que l'avoir créée est votre ouvrage, que la conserver est le devoir de tous.

Continuez vos sublimes travaux, marchez avec cette surveillance active, avec cette imposante énergie qui menace de destruction prochaine tous les despotes de la terre.

Que la foudre de la montagne frappe toutes les têtes conspiratrices, que la justice et la vertu soient en permanence, et bientôt elles transmettront à tous les esprits la lumière de la raison, à tous les cœurs les sentimens républicains! »

DUPEYROUX (présid.), GERBAUD (secrét.), PELLISSIER (secrét.).

(1) C 300, pl. 1057, p. 50. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t).

(2) C 300, pl. 1057, p. 63. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t).

(1) C 300, pl. 1057, p. 51. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t); J. Sablier, n° 1256.

(2) C 300, pl. 1057, p. 59. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t); Débats, n° 574, p. 439; Rép., n° 118.